

DETOURNEMENT

Elle avait eu maintes fois l'occasion d'être appelée pour des soins urgents au 32, avenue du manoir, 5ème étage, porte gauche. Mais ce matin-là, fatiguée par une nuit d'insomnie, elle s'arrêta au 4ème étage, et frappa porte gauche. À peine s'était-elle aperçue de son erreur, qu'une voix résonna dans la pièce du fond : « Enfin ! Je vous attendais ». Confuse, la jeune femme s'arrêta sur le seuil.

— Et n'oubliez pas de refermer derrière vous, reprit la voix. Je ne supporte pas les courants d'air.

Elle risqua un pas dans l'entrée, attendit un instant, mais ne voyant personne se présenter, elle lança en direction du couloir :

— Excusez-moi ! Je me suis trompée d'étage. Surtout ne vous dérangez pas, je vais fermer.

La main posée sur la clenche, elle s'apprêtait déjà à tirer la porte, quand la voix insista :

— Attendez ! Attendez ! Ne partez pas comme ça ! Puisque le bon dieu vous a mise là, peut-être pourriez-vous me rendre un service ?

Elle jeta un coup d'œil à sa montre :

— C'est que je suis attendue au 5ème...

— Ce ne sera pas long, insista la voix. Je vous en prie !

La jeune infirmière hésita : le timbre était caverneux, une voix cassée, usée, éraillée comme une porte qui grince. Probablement celle d'une personne très âgée ou très affaiblie. Elle s'en voulut d'autant plus de son erreur. Comment avait-elle pu se tromper ainsi ? Décidément, elle était fatiguée. Il était temps qu'elle prenne quelques jours de congés. Toutes ces nuits à ne pas dormir, ce n'était plus possible.

— Par ici ! s'impatientait la voix. Je suis dans la chambre du fond.

Ne voulant pas se montrer impolie, et poussée par une curiosité toute professionnelle, Léa pénétra dans cet appartement qui ressemblait à s'y méprendre à celui de sa patiente du 5ème. Même linoléum au sol imitant de façon grossière un parquet de chêne clair, et

même peinture d'un beige délavé sur les murs. Même agencement des pièces desservies par le même et long couloir. À droite, la cuisine et la salle à manger. À gauche, les toilettes, et la salle de bain dont la porte grande ouverte apportait un peu de lumière au corridor, et tout au fond, la chambre d'où parvenait la voix. Entre les deux appartements, seul l'ameublement différait. Celui-ci était d'une sobriété monacale, quand le logement du 5ème foisonnait de meubles, cadres et bibelots en tout genre, que la vieille dame avait dû entasser au fil du temps.

— Entrez ! Entrez ! l'invita de nouveau la voix.

La pièce était plongée dans l'obscurité. Seule la faible lumière du couloir en éclairait chichement le seuil, et permettait de distinguer le lit qui avait été repoussé dans le coin le plus sombre. De ce qu'elle pouvait deviner dans l'ombre, un homme, ou une femme – elle hésitait encore tant la voix était grave et profonde – s'y tenait à demi allongé, le dos calé contre des oreillers.

— Vous voulez que j'ouvre les volets ? demanda-t-elle en se dirigeant tout droit vers la fenêtre entrebâillée qui laissait filtrer un filet d'air frais. Il fait grand soleil ce matin, et...

— Non, non, surtout pas ! intervint la voix. Mes yeux ne supportent pas la vue du soleil !

— J'allume, alors ? proposa Léa tout en se tournant vers la silhouette de celui ou de celle qui lui parlait.

Sans attendre la réponse, elle joignit le geste à la parole et actionna l'interrupteur.

— Les ampoules sont grillées, ricana son interlocuteur, sans que la jeune femme ne réussisse à déterminer si c'était de dépit ou d'amusement. De toute façon, c'est mieux comme ça, je n'aime pas la lumière.

— Mais vous ne pouvez pas rester toujours dans le noir... ricaner

— Oh que si ! On vit très bien dans l'obscurité, vous savez ! Vous verrez d'ici quelques années – si la vie vous en laisse le temps, ricana-t-il de plus belle – il arrive un âge où la lumière n'est plus une alliée. Mais laissons cela. Ainsi, jeune demoiselle, vous vous êtes trompée d'étage ?

— Oui, bafouilla Léa, interloquée tant par le ton sarcastique de l'homme que par l'incongruité de ses propos.

Car il s'agissait bien d'un homme. Cette fois, elle en était certaine. Ce rire catarrheux n'était pas celui d'une femme.

— J'ai rendez-vous avec la locataire qui habite juste au-dessus de chez vous, reprit-elle pour se donner une contenance. Peut-être la connaissez-vous ?

— Si je la connais ? Mais je ne connais qu'elle, ma chère enfant ! Je ne connais qu'elle ! D'ailleurs, cela fait des heures que je l'attends ! Des heures, que dis-je ? Ça fait des semaines ! se récria l'homme sur un ton où perçait un vif agacement. Elle et moi, c'est une histoire qui dure depuis des lustres. Mais cette vieille bique se fait attendre...

Vieille bique ? Voilà une curieuse façon de parler d'une amie, se dit Léa. Sans compter que cette définition ne cadrerait pas avec l'image de la vieille femme à laquelle elle s'était attachée dès leur première rencontre.

— Et vous ne vous êtes pas téléphonés pour échanger de vos nouvelles ? s'enquit-elle, tout en pensant qu'Ernestine avait bien eu raison de ne pas se soucier d'un tel ami.

— Téléphoné ? Mais où voyez-vous un téléphone, ici, ma jeune enfant ?

Ses yeux s'étant peu à peu habitués à l'obscurité, Léa fit le tour de la pièce : d'un côté, une chaise nue adossée au mur, de l'autre, une table de chevet au plateau entièrement vide, et au milieu, le lit dans lequel l'homme se tenait assis, enveloppé dans une sorte de robe de chambre à ample capuche. Ni armoire, ni miroir. Pas un seul cadre au mur. Tout comme le long corridor qu'elle avait traversé, la pièce était des plus austères. Et impersonnelle au possible. Pire qu'une chambre d'hôpital ! ne put-elle s'empêcher de penser. L'odeur en moins. Et vu le peu d'épaisseur du corps dont elle pouvait à peine deviner la forme sous le drap blanc, l'homme ne devait pas souvent quitter son lit. D'ailleurs, son œil de professionnelle repéra très vite l'absence de fauteuil roulant ou autre déambulateur. L'homme avait de quoi être aigri !

D'un naturel empathique, elle se radoucit :

— Il ne faut pas en vouloir à votre voisine. Elle a été très malade, vous savez ? Cet hiver, elle n'avait plus aucune force et elle tombait à chaque instant. Je suis venue je ne sais combien de fois pour lui faire des pansements. Mais vous la connaissez, elle ne voulait pas inquiéter ses enfants. Il a fallu qu'elle se blesse plus sérieusement pour qu'enfin elle se décide à prendre les choses au sérieux et accepte de faire des analyses. Elle était complètement anémiée. Et pour couronner le tout, elle fait de l'emphysème

pulmonaire. Ses enfants n'ont pas souhaité la faire hospitaliser : ça l'aurait achevée, affirmaient-ils. Et je crois bien qu'ils avaient raison. Elle est si attachée à tous ses souvenirs, qu'à l'hôpital elle se serait sentie perdue. Ils ont opté pour une hospitalisation à domicile. Et depuis, je viens régulièrement renouveler ses bouteilles d'oxygène. C'est une femme adorable. Dommage qu'elle ne m'ait jamais parlé de vous, je me serais fait un plaisir de venir vous donner de ses nouvelles. D'ailleurs, je vais m'empressez de lui transmettre votre bonjour. Vous êtes Monsieur ?

L'homme balaya la question d'un geste agacé de sa manche :

— Peu importe maintenant qu'elle va mieux. Parce qu'elle va mieux, n'est-ce pas ?

— Oui, oui, avec un traitement adapté, on peut dire qu'elle est quasiment tirée d'affaire, répondit la jeune femme dans un sourire.

— Oui, bien sûr qu'elle va beaucoup mieux ! Et je suppose que vous êtes fière de vous ?

Léa ouvrit la bouche, prête à répondre, mais la referma aussitôt. Quelque chose dans le ton de la question ne collait pas, et elle ne savait pas comment l'interpréter. Elle s'approcha du lit pour tenter de mieux distinguer les traits de son interlocuteur. Bien qu'assis, l'homme lui parut grand, très grand, et encore plus maigre qu'elle ne se l'était imaginé de loin. Ses cheveux étaient étrangement longs. Blancs. Ils pendaient en filasses de chaque côté de sa figure que sa large capuche maintenait dans l'ombre. Il lui rappelait une carte postale en noir et blanc – celle où on voit un vieux Breton aux cheveux longs et en costume traditionnel – qui trône dans tous les magasins de souvenirs, et jusque sur le décor des boîtes de gâteaux.

— Car c'est bien grâce à vous si elle va mieux, n'est-ce pas ? reprit l'homme de sa voix caverneuse. Grâce à tous ces soins attentifs que vous lui prodiguez ! Mais je suis patient, vous savez. Extrêmement patient ! Et cela ne va rien changer...

— Je ne comprends pas... Cela ne va pas changer quoi ? s'étonna la jeune femme.

L'homme explosa d'un rire si glaçant que Léa en ressentit des frissons.

— Tu ne comprends pas ? se moqua l'homme sur un ton railleur. C'est pourtant simple ! Tu m'as bien dit que c'était toi qui t'en étais occupée tous ces derniers jours ?

— Oui... hésita Léa, soudain mal à l'aise face au brusque tutoiement du vieil homme.

— Et donc c'est bien grâce à toi si elle va mieux, n'est-ce pas ? Grâce à tes soins, et aussi grâce à l'amitié sans faille que tu lui portes ?

— Euh ! Oui... peut-être... tout au moins en partie, finit-elle par répondre.

Elle avait beau se creuser la tête, elle ne voyait pas où l'homme voulait en venir avec ses questions. La seule chose dont elle était sûre, c'est qu'il lui était de plus en plus antipathique. D'où lui venait cette inquiétante impression que le vieil homme cherchait à la blesser ? Et pour quelles raisons l'aurait-il fait ? Tout cela était idiot ! Il fallait qu'elle se ressaisisse. Elle était fatiguée, c'est tout. Et comme à chaque fois qu'elle restait plusieurs nuits sans dormir, elle s'agaçait d'un rien et en faisait toute une montagne.

Elle soupira et prit sur elle pour mettre un terme aussi poli que possible à ce curieux dialogue :

— Bon ! Je vais devoir y aller. Ernestine m'attend là-haut. Vous ne m'avez toujours pas dit ce que je peux faire pour vous rendre service ? demanda-t-elle sur un ton affable.

— Laisse tomber ! trancha l'homme avec ironie. C'est fait ! Tu m'as rendu le service que j'attendais !

Peut-être que si elle avait été moins fatiguée, peut-être que si l'homme s'était montré plus courtois avec elle, peut-être en serait-elle restée là... Mais, épuisée, agacée, et bien que cela ne lui ressemble pas, elle laissa exploser sa colère :

— Ecoutez, ça commence à bien faire ! J'en ai assez ! D'abord vous me suppliez de venir vous rendre service. Ensuite, vous me balancez des réflexions qui n'ont ni queue ni tête, vous êtes limite odieux avec moi, et tout cela au final, pour m'envoyer promener sans que je sache ce que vous voulez exactement ! Si c'était juste pour vous distraire cinq minutes, ce n'est pas très gentil pour votre amie qui doit s'inquiéter de ne pas me voir arriver : elle, elle a vraiment besoin de ma présence ! Et puis regardez-moi quand je vous parle ! ordonna-t-elle, hors d'elle. On ne vous a jamais appris à regarder les gens quand ils vous parlent ?

Loin de s'émouvoir de cette diatribe, l'homme demeura immobile, s'obstinant à garder la tête baissée dans l'ombre de sa capuche. De plus en plus énervée, Léa s'approcha du lit et allait saisir son menton pour le forcer à la regarder, quand une main décharnée lui agrippa le bras :

— Ne fais pas ça, pauvre idiot ! tonna l'homme. Mais qui crois-tu donc être pour me traiter ainsi ? Et de quel droit t'es tu permis de te mettre en travers de ma route ? Tous ces jours que je patiente à cause de toi ! Toutes ces nuits à attendre ! Tu m'as fait perdre un temps précieux... Des heures qu'il te faudra me rendre quand sonnera la tienne...

Interdite, Léa tremblait de tous ses membres. Dans son agitation, l'homme avait fait glisser son drap et dévoilé la faux qu'il maintenait cachée le long de son corps efflanqué. L'Ankou* ! Elle conversait avec l'Ankou ! Et soudain, elle fut prise d'un mauvais pressentiment. Le service ! Le service qu'il attendait ! C'était donc, ça !

— Ernestine ! hurla-t-elle en se précipitant vers l'escalier, poursuivie par le rire sarcastique de l'homme.

Elle grimpa les marches quatre à quatre. Ouvrit la porte de l'appartement. Courut jusqu'au fond du couloir et, pantelante, s'immobilisa sur le seuil de la chambre : les mains tendues vers la bouteille d'oxygène dont le manomètre était descendu à zéro, Ernestine suffoquait :

— Enfin, je vous attendais ! réussit-elle à ânonner dans un souffle si ténu que Léa en eut les larmes aux yeux.

— Je suis là, Ernestine, je suis là, la rassura la jeune femme. Ça va aller, maintenant ! Ça va aller ! poursuivit-elle en s'efforçant de reprendre sa respiration.

Il y avait bien longtemps qu'elle n'avait pas couru aussi vite. Mais Ernestine était sauvée ! Haletante, elle venait de brancher une nouvelle bouteille d'oxygène quand soudain, une douleur fulgurante transperça sa poitrine. Les yeux exorbités, elle sentit son cœur se serrer très fort comme pour tenter de retenir son âme, tandis qu'à son oreille, résonnait le sinistre grincement d'une charrette qui s'approchait.

*L'Ankou : figure des légendes bretonnes, serviteur de la mort, chargé de ramasser les âmes.